



HAL
open science

Dolmen de la Prunarède (Saint-Maurice-Navacelles)

Philippe Galant, Noisette Bec Drelon, Laurent Bruxelles

► **To cite this version:**

Philippe Galant, Noisette Bec Drelon, Laurent Bruxelles. Dolmen de la Prunarède (Saint-Maurice-Navacelles). Bilan scientifique - Direction régionale des affaires culturelles Occitanie, 2010, pp.162-165. hal-03925054

HAL Id: hal-03925054

<https://hal.science/hal-03925054>

Submitted on 5 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
LANGUEDOC-ROUSSILLON

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

2 0 1 0



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PRÉFET
DE LA RÉGION
LANGUEDOC-
ROUSSILLON

parcelle a été sondée et n'a livré que quelques zones tests d'une superficie chacune d'environ 3-4 m² et profondes de 0,40-0,50 m. L'exploitation véritable, linéaire et continue, large de 8 à 12 m et longue d'environ 38 m, est superficielle vers le sud ou l'ouest et s'approfondit nettement en direction du nord-est. Les strates rocheuses plongent en direction de l'est alors que le pendage de surface est inverse. A l'intérieur du croissant, vers la parcelle AV 9, une forte épaisseur de roche a été arrachée pour arriver sur des strates compactes et moins litées. En bordure est, la découverte est quasiment inexistante et l'extraction affleurerait. Le nettoyage des sols et des fronts de taille a révélé 7 secteurs d'exploitation différents, parfois se recoupant avec des changements d'orientation. Plusieurs modules d'extraction de blocs ont été

différenciés à partir des empreintes rectangulaires et des rares épaisseurs observées sur les fronts. On a pu noter une certaine standardisation de l'extraction à l'intérieur de chacun des secteurs. Pour l'essentiel, il s'agit de blocs destinés à être employés dans la maçonnerie en moyen appareil communément appelé appareil montpelliérain. La fouille a cependant dévoilé quelques blocs d'une forme bien particulière : des éléments rectangulaires longs d'environ 2,50 x 0,40 m de côté qui sont extraits dans le but de façonner des colonnes ainsi que deux disques d'un diamètre de 0,96 m et 1,05 m dont la hauteur avoisine les 0,20-0,25 m pouvant avoir été utilisés comme meule ou maie.

Richard PELLE, Fabien CONVERTINI
INRAP Méditerranée

SAINT-MAURICE-NAVACELLES

Saint-Vincent de Soulages

HAUT MOYEN AGE
MOYEN AGE

2010 correspond à la première année d'un programme triennal engagé sur le site de l'église Saint-Vincent-de-Soulages (Saint-Maurice Navacelles). L'opération qui s'est déroulée sur un mois, fait suite à deux campagnes annuelles

La fouille s'est concentrée au nord-est du chevet de l'église en élévation, sur l'emprise d'une partie du cimetière associé à cet édifice.

L'hypothèse émise l'année précédente selon laquelle les tombes se concentrent dans des secteurs à plus fort recouvrement sédimentaire éloignés du sanctuaire a été validée et c'est près d'une trentaine de tombe qui a été fouillée.

Si l'organisation générale de l'espace funéraire, dans l'espace contraint par la puissance sédimentaire, a généré des recouvrements de tombes, les éléments de signalisation haute de sépulture sont par endroits bien présents, et sont associés à des zones sans recouvrement.

La typologie des tombes distingue le coffre et couvertures de dalles, la bâtière de lauzes, la fosse en pleine terre, la fosse rupestre et couverture de dalle, la fosse en pleine terre et couverture de dalle et le coffre

mixte. Ce dernier associe à des dalles des éléments en matériaux périssables de type planche, que celles-ci soient calées entre elles ou maintenues par des chevilles en bois qui ne laissent aucune trace. Enfin, un autre type de tombe semi-rupestre est illustré par des tombes dont le coffre est en partie ménagé dans le substrat rocheux et en partie complété par des blocs. A l'extrémité nord-est de la fenêtre de fouille, des creusements de trous de poteaux et de piquets ont été fouillés qui complètent le dossier de l'habitat mis en évidence durant les campagnes antérieures (2008 et 2009).

Le mobilier céramique a, une fois encore, confirmé l'occupation de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Age sur le site.

Agnès BERGERET, INRAP,
UMR 5140 Montpellier-Lattes
Avec la collaboration de Alexis Corrochano
(Doctorant, UMR 7041 ArScAn), Richard Donat
(INRAP), Guergana Guionova (Ingénieur au LAMM,
UMR 6572), Vivien Vassal (chargé d'études
Association GRAL).

NÉOLITHIQUE FINAL

SAINT-MAURICE-NAVACELLES

Dolmen de la Prunarèdes

Ce dolmen se trouve dans l'ancien domaine de la Prunarède auquel il doit son nom. Il est situé sur l'extrémité sud-est du Causse du Larzac méridional, proche des falaises qui dominent de plus de trois cent mètres, les Gorges de la Vis. Localement, il est connu sous l'appellation populaire de « l'Oustal de las Fadas » (Maison des Fées). C'est un des monuments mégalithiques le plus anciennement connu de la

région. On le trouve mentionné dans la bibliographie dès 1824 sous la plume d'Hippolyte Creuzé de Lesser. Cette première description scientifico-touristique sera reprise de nombreuses fois dans la littérature, presque mot pour mot, sous des signatures différentes. On notera ainsi la transmission de plusieurs déformations, tout au long d'un siècle d'écriture qui magnifieront ce « monument Druidique ». Dans cet élan, le dolmen

sera même classé « Monument Historique » par la croyance littéraire, alors qu'il n'en est rien par la forme administrative ! Il est probable que ce dolmen doive sa notoriété à son aspect monumental, avec sa dalle de couverture encore en place. De plus sa situation au sein d'un domaine appartenant dans le passé à une importante famille de la bourgeoisie héraultaise a du favoriser cet essor proto-médiatique.

Cette sépulture a probablement été fouillée de tout temps par des bergers à la recherche des « pierres à foudre » (haches polies) sensées protéger leurs troupeaux. Cependant, seuls les travaux de l'ancien propriétaire sont décrits dans les textes. Ils concernent la découverte dans la chambre de quelques ossements humains, de restes de chevaux, d'éléments de parures et de fragment de poteries anciennes. Le dolmen sera décrit par Paul Cazalis de Fondouce et son plan relevé par plusieurs archéologues au cours du XX^e siècle, perpétuant ainsi la popularité du site.

Nos travaux interviennent dans le cadre d'une collaboration avec la Communauté de Communes du Lodévois et Larzac, cette collectivité ayant acquis la propriété historique. Outre les projets liés à la restauration et la mise en valeur des bâtiments du XVI^e siècle, l'ouverture envisagée du domaine au public

permettrait un accès au dolmen. Soucieux du respect du site, des données historiques et de la qualité de la restitution auprès des publics, les responsables de la collectivité ont souhaité réaliser la fouille du monument et proposer un projet de mise en valeur. Nous avons là l'opportunité de pouvoir explorer l'organisation architecturale d'un tel monument en dégagant de façon extensive ses différentes composantes ; démarche peu fréquente sur ce territoire. Nous avons également associé une approche géomorphologique globale de l'environnement et des matériaux utilisés en vue de restituer au mieux les modalités d'édification du monument et son évolution au cours du temps.

L'intérieur de la chambre sépulcrale présentait un remplissage qui s'est avéré postérieur à la fouille du XIX^e siècle. Ce comblement était constitué, sur presque 1 m de puissance, de blocs calcaires et de déblais des anciennes fouilles. À sa base, le sol naturel a été retrouvé sous la forme d'une épaisse couche d'argile qui semble combler une diaclase. Localement, de modestes lambeaux de la couche sépulcrale ont été retrouvés, matérialisés sous la forme d'ossements humains fragmentés en place et sans aucune connexion anatomique ou organisation particulière. Aucune tranchée de fondation des dalles constituant l'édifice n'a été retrouvée, les dépôts sépulcraux venant



*St Maurice Navacelles, Prunarèdes
fig 1 ; le tertre en cours de fouille*

directement au contact des bases de dalles et du sol naturel. La découverte majeure de cette partie des travaux concerne une dalle échancrée située au sud et qui matérialise la porte d'accès à la chambre. Cet élément était invisible sous le remplissage moderne et n'avait par ailleurs, jamais été mentionné. Sa présence impliquait l'existence d'un couloir d'accès au travers du tumulus qui englobe encore en partie la chambre.

Un des aspects monumental de ce site est dû à la présence partielle de son tumulus, initialement estimé à environ 10 m de rayon autour des montants qui constituent la chambre sépulcrale. Nous avons réalisé un décapage de cet aménagement sur la totalité de sa surface, soit plus de 200 m², cherchant à atteindre sa limite sur toute sa périphérie, au contact de l'affleurement du substrat géologique. Ce lourd travail a révélé que le monument était édifié sur le sommet d'un relief préexistant, témoignant certainement d'un choix raisonné pour son implantation. Son tertre était limité dans son extension maximale par une couronne sub-ovale constituée de blocs de taille métrique, de seulement 4 m de rayon autour de la chambre. Une grande partie de cet aménagement n'était plus conservée. Aux emplacements théoriques des blocs, nous avons identifié les négatifs d'enlèvement. Il s'avère qu'ils ont été réutilisés au début du XX^e siècle pour la construction d'une terrasse qui entourait la chambre et destinée à recevoir une grille de protection. Par ailleurs, le couloir d'accès a été découvert à l'emplacement envisagé d'après la situation de la porte.

Le relevé en plan des éléments composants le tertre

a été assorti d'une identification géologique des matériaux. Nous avons ainsi reconnu quatre faciès de calcaires et de dolomies utilisés pour la construction, qui sont présents autour du monument. L'essentiel des matériaux composants le tertre, environ 80%, provient du relief sur lequel se trouve le dolmen. Nous n'avons pas identifié de carrière au sens strict du terme, mais certaines observations indiquent qu'ils ont été probablement arrachés à l'extrémité des strates rocheuses. Les autres moellons sont issus d'affleurements distants tout au plus d'une cinquantaine de mètres. L'organisation des blocs en fonction de leur appartenance géologique indique un ramassage et une mise en œuvre par amas non organisés. Cette observation paraît traduire une collecte « opportuniste » réalisée en fonction des blocs disponibles en surface du sol, au plus près de leur lieu d'utilisation. Au sommet du tertre, sur son côté ouest, nous avons pu localiser et identifier d'après la structure sédimentaire et les vestiges mobiliers, les déblais des anciennes fouilles en partie réutilisés pour l'aménagement de la terrasse moderne.

L'exploration du tumulus s'est prolongée par la fouille de deux quarts du tertre, diamétralement opposés. Cela permet d'étudier la moitié de la surface tumulaire, tout en relevant les coupes transversales et ce, sans compromettre la stabilité de la chambre. Nous avons ainsi confirmé les observations réalisées en surface quant à l'origine et la mise en œuvre des matériaux. À la base du tertre, des blocs de taille métrique étaient disposés en appuis sur leur hauteur. Ils forment globalement des alignements radiaux depuis les



fig. 2 : la chambre sépulcrale

montants de la chambre jusqu'à la couronne extérieure. À l'arrière de la chambre sépulcrale, nous avons pu observer que la base de la dalle de chevet avait fait l'objet d'un calage particulier destiné à la maintenir dressée, ce qui semble à posteriori logique puisque elle est enserrée entre les deux dalles latérales. Une dalle plus petite vient alors obturer l'espace laissé vide entre la dalle de chevet et l'orthostate. Nous avons également pu constater qu'une importante faille du substrat avait été comblée au cours de l'édification de la base du tumulus.

La fouille du couloir d'accès à la chambre sépulcrale a révélé que son extrémité extérieure était fermée par un muret en pierre sèche encore conservé sur trois assises. Le comblement du couloir semble indiquer que celui-ci a été en majeure partie anciennement fouillé. Pourtant, sa présence n'est jamais indiquée dans la bibliographie. À sa base, nous avons noté une importante fracturation du substrat qui pourrait être à l'origine d'un soutirage des vestiges des niveaux de fonctionnement. En fait, la couche sépulcrale n'a été retrouvée que sous forme résiduelle au niveau de la porte d'accès à la chambre sépulcrale.

Au cours du dégagement de la partie avant du tumulus, sur son côté sud, nous avons retrouvé une concentration de fragments céramiques localisés sur une surface de seulement quelques mètres carrés. La nature de ces vestiges permet de les attribuer à la fin du Néolithique et donc contemporains de l'utilisation sépulcrale principale du dolmen. De par sa nature et sa situation, ce mobilier s'intègre parfaitement dans le principe d'érosion d'un niveau archéologique.

Nous avons déjà pu étudier ce phénomène sur des sites d'habitats qui subissaient au niveau de leur sol une érosion superficielle caractéristique en contexte karstique. Il y avait donc à l'avant du dolmen, proche de l'entrée du couloir, une zone d'activité ou de dépôt qui devait être en relation avec l'utilisation du monument. Cette observation inhabituelle se doit d'être vérifiée sur d'autres monuments. Elle dégage de nouvelles perspectives d'études quant aux traces des activités périphériques à la tombe.

La fouille de ce dolmen n'a pas révélé de découverte mobilière importante. Cependant, la mise au jour du dispositif d'accès (couloir, dalle échancrée) permet de préciser la typologie du monument : couloir à pierre sèche, dalle-porte et chevet trapézoïdal enchassé entre les orthostats. Il appartient bien au groupe des dolmens languedociens. Cette étude a également permis de documenter des aspects novateurs, liés à son édification et à son utilisation. Il est ainsi possible d'envisager une nouvelle approche de ce type de gisement qui devrait permettre de percevoir de nouveaux comportements liés au phénomène mégalithique. Il serait intéressant de multiplier cette démarche, même sur des monuments déjà fouillés, car on constate qu'elle apporte des informations complémentaires à la connaissance du fonctionnement funéraire.

Philippe GALANT,
MCC – SRA Languedoc-Roussillon
Avec la collaboration de Noisette Bec-Drelon et
Laurent Bruxelles

SAINT-NAZAIRE -DE-LADAREZ

Chapelle Saint-Jean de Calem

MOYEN AGE
EPOQUE MODERNE

La chapelle Saint-Jean de Calem est située dans la commune de Saint-Nazaire-de-Ladarez en bordure de la commune de Vieussan. C'est un ancien lieu de culte totalement abandonné, dans une forêt de buis, chênes verts et chênes blancs, à 4,7 km à vol d'oiseau au nord-ouest du village de Saint-Nazaire.

C'est un édifice de «type préroman», bâti au mortier de chaux, avec un chevet quadrangulaire et une nef unique plus large que le chœur. Une bâtisse attenante, appelée «ermitage», s'appuie à l'ouest contre le mur de la nef. Hors œuvre, la chapelle a une longueur de 11,65 m et une largeur maximale de 4,85 m. Les murs, conservés sur une hauteur de deux mètres environ, ont une épaisseur de 70 cm à 75 cm. L'église, dont l'entrée primitive est au sud, est orientée au nord-est et l'axe du chœur est légèrement décalé vers le nord par rapport à celui de la nef. L'ermitage est un bâtiment rectangulaire de 7,90 m de longueur dans œuvre et aussi large que la nef. Son entrée est au

Sud et une autre ouverture dans le mur commun fait communiquer la nef et l'ermitage. L'espace interne de ce dernier est partagé en deux pièces inégales par un mur de refend nord-sud. Les murs, bâtis à pierre sèche, sont conservés sur une hauteur d'un à deux mètres et ont 60 à 70 cm d'épaisseur.

Après un intense débroussaillage et l'abattage des gros chênes à l'intérieur des bâtiments, un sondage a été réalisé sur l'ensemble des deux édifices. Dans la chapelle il a permis de retrouver le sol en terre battue, situé directement sur le substrat calcaire, ce dernier affleurant en maints endroits. Dans le chœur, la moitié est a été exhaussée d'une quinzaine de centimètres par la mise en place (fin XVI^e- début XVII^e s.) d'une marche dallée. Sur cette marche subsistaient encore les bases de deux supports bâtis : au centre celui de l'autel et près de celui-ci, côté nord, celui d'une statue. Dans la nef, les seules structures découvertes sont les bases des banquettes de 45 cm de large qui